

des Princes &c. Septemb. 1767. 171

& intellectuel, est digne de toute notre attention & de la plus constante étude. Je dirai encore (continué toujours notre Auteur Ferguson) que des principes généraux & des préceptes sur cette importante matière, ne peuvent être utiles qu'autant qu'ils sont fondés sur l'observation; qu'autant qu'ils nous indiquent des conséquences nécessaires, instructives, & qui nous mettent en état d'agir avec succès, quand nous voulons appliquer les forces intellectuelles ou physiques de la nature aux objets de la vie humaine."

« Si les observations, si les relations anciennes & modernes nous représentent les hommes dans tous les coins de la terre rassemblés en société, & les individus toujours réunis contre ce qui leur est contraire: si par-tout on trouve l'homme pensant, méditant, prévoyant, empressé de communiquer ses pensées, & curieux de connoître les sentimens de ses semblables; s'il n'est point de pays habité où l'on ne puisse faire ces observations, il faut indispensablement admettre ces faits, comme les fondemens de l'étude & de la connoissance de l'homme. Sa disposition à l'amour, à la haine, à l'amitié, à la dissension; sa raison, sa voix, ses sons articulés, sa stature, sa démarche, doivent être considérés aussi comme autant d'attributs essentiels de sa nature; & le Philosophe doit les rapporter, comme le Naturaliste rapporte les ailes de l'aigle & les griffes du lion, dans les descriptions qu'il fait de ces animaux, & comme on fait entrer dans l'histoire naturelle des différentes espèces de brutes les divers degrés de fierté, de vigilance, de timidité, de vitesse, &c.

« Si on demande ce que pourroit produire
l'esprit